

# Shan Sa



## «Tout mon émerveillement est dans ma peinture»

Après avoir obtenu le prix Goncourt des lycéens pour son livre *La joueuse de Go*, Shan Sa revient avec un livre qui raconte son itinéraire, entre peinture et écriture. bercée dans l'éternel recherche de l'harmonie, Shan Sa nous livre un souffle qui prend puissance et consistance dans la simple union d'une calligraphie traditionnelle et d'aquarelle.

propos recueillis par Patrick Bourgogne

Illustration : Voyage par Shan Sa, éd. Albin Michel

### Gtao : Votre départ de Chine était-il volontaire ?

Shan Sa : Oui. J'ai quitté la Chine en 1990 après les événements de Tian an Men. Désirant devenir écrivain, j'ai compris petit à petit qu'à cette époque-là, écrire en Chine était impossible. Je sentais au fond de moi que je devais rechercher une renaissance à l'extérieur. Arrivée à Paris, j'ai été déçue, j'ai trouvé une ville triste, sale, pas très chaleureuse, mais ce sont les remarques d'une personne arrivée dans un contexte particulier : décalage culturel, arrachement brutal à son pays natal, pas un mot de français.

### Qu'est ce qui vous a le plus choquée ?

Dès mon arrivée, les graffitis.

### Le plus surprise ?

Je crois que Paris surprend tous les étrangers.

### Mais en quoi la culture française a pu vous attirer ?

Je pense que Paris reste un carrefour de cultures extrêmement différentes.

La culture française est très difficile à pénétrer, ce n'est pas quelque chose qui brille à la surface, c'est un système très fermé, avec ses codes, ses racines, et pour entrer en profondeur, il faut du temps, être très curieux, et posséder un important appui de lecture. La contradiction avec la culture chinoise m'a attirée, la culture française reste une représentation vivante européenne, donc gréco-romaine, alors que les autres pays ont gardé l'authenticité de leurs propres cultures. En France, le mélange de cultures a créé une ouverture vers d'autres mondes. Pour un étranger, c'est ça qui reste paradoxal, la culture française reste fermée alors que le pays n'a pas de véritables frontières.

### Votre adaptation a-t-elle été facile ?

Je n'ai pas eu de mentor pour me guider. Je pense que chaque personne a son propre destin et sa façon d'apprendre. Pour moi, c'était très difficile, car je n'avais jamais étudié la langue française, mais j'aurais aimé rencontrer quelqu'un qui m'éclaire. Or il n'y a eu que moi pour décider

sur ma façon d'avancer. Je reste une autodidacte.

### Comment jugez-vous les Français épris de culture chinoise ?

Je trouve ça merveilleux. Aujourd'hui, nous sommes entrés dans un siècle où l'Europe représentée par la France a cette envie de rencontrer l'Orient, et cet élan des Français (à travers mes voyages, je trouve la France très éclairée par la lumière orientale), cette passion d'un désir réel de rencontre a dépassé le stade de l'appréciation exotique, et c'est pourquoi cette attirance vers la Chine persiste, avec ce besoin de faire rentrer les éléments orientaux dans la culture française.

### Qu'êtes-vous venue chercher en France, la liberté, la créativité ?

Dans le passé, nos deux civilisations se sont rarement rencontrées, et c'est toute la façon de voir le monde, d'appréhender l'être humain et la manière de pénétrer l'âme humaine (qui reste totalement différente mais très complémentaire) qui m'a touchée, intriguée et enfin séduite. Un



***S'il n'y a pas  
de spontanéité,  
le souffle  
reste absent,  
la création  
manque  
d'énergie.***

exemple : en Occident, c'est le contenu qui fait la peinture, en Chine, c'est le contraire : la forme suggère le contenu. En venant en France, j'ai découvert l'autre moitié du monde qui me manquait.

**En lisant l'introduction de votre dernier livre on y décèle une sorte de « langage du cœur » ?**

En Occident, la civilisation est introvertie, on ramène tout à soi, le cœur y a une place essentielle. En Chine, avec notre culture basée sur plusieurs philosophies astrales (le fait de ressentir, ou de « descendre » dans le cœur, est très récent), on extériorise l'homme (comme dans les mouvements de taiji, la pratique du souffle), l'être n'existe pas, il fait fusion avec le cosmos. Trouver les deux, c'est-à-dire, à la fois ramener le monde vers moi et ensuite rendre ce que j'ai reçu, est un processus intéressant que j'essaie d'exprimer dans ma peinture.

**Comment qualifier alors votre dernier livre ?**

Un cadeau de la vie. C'est l'unique ouvrage dans lequel j'ai pu réaliser le meilleur de moi-même, pas le meilleur de ma créativité, mais c'est un livre qui est le miroir de mon idéal. En faisant abstraction de tous les facteurs commerciaux, j'ai voulu faire quelque chose de beau. Or le beau possède actuellement une connotation « démodée » puisque dans

cette vie moderne on prend de plus en plus la laideur pour la beauté.

**Où puisez-vous votre inspiration ?**

Partout dans cette vie présente et dans mes vies intérieures. Tout mon émerveillement est dans ma peinture : elle est une accumulation de choses, un paysage, un mot, un geste. Ma peinture reste extrêmement proche de la poésie ; s'il n'y a pas de spontanéité, le souffle reste absent, la création manque d'énergie.

**Votre calligraphie artistique serait donc complémentaire de votre écriture ?**

Certainement, je trouve que dans la vie, tout peut être complémentaire. Nos petits gestes sont justes les parcelles d'un ensemble qui s'appelle la beauté. Tout participe à tout. Cette complémentarité a une bienfaisance psychologique, je me sens plus complète, plus en confiance. J'arrive à dire une chose de deux façons. Et j'essaie à chaque fois de faire la démonstration que deux arts différents, l'écriture, donc le mental, et la peinture, donc le matériel, peuvent se compléter, comme le yin-yang.

**Trouvez-vous un rapport entre la calligraphie et le taiji ?**

En Chine, il y a eu des écoles de calligraphie inspirées d'écoles martiales, comme l'inverse. Le taiji est une branche taoïste du kung-fu qui travaille sur le souffle. Or, la calligraphie n'existe pas sans le souffle (enracinement), et comme chaque souffle est différent selon la personne, cela donne naissance aux styles. Je sens le rapport au taiji quand je travaille. Mon énergie part de la terre, les pieds, traverse le corps, le cerveau, pour jaillir au bout du pinceau. Curieux que cette force terrienne arrive à engendrer des expressions aériennes !

**Faites-vous attention au rapport yin-yang de vos toiles ?**

Oui, entre le plein et le vide il existe une proportion qui est intérieure à chaque être. J'ai été élevée dans cette harmonie, et je ne peux pas vous dire pourquoi je commence une toile de ce côté, ni quand elle est terminée, cela ne s'explique pas, il faut sentir les choses. Il y a beaucoup de silence dans la calligraphie. Rester neutre devant notre création est déjà un art.

[www.generation-tao.com](http://www.generation-tao.com)  
Notre carnet d'adresses page 70  
- Gtao n° 15 : De la peinture chinoise  
à la spirale du Bagua P. 36